

« Ecout'Emoi » pour cesser le harcèlement à l'école

ENSEIGNEMENT



En Belgique, comme dans les autres pays européens, le harcèlement toucherait 8 à 15% des jeunes scolarisés, tous âges confondus. Devant l'ampleur du phénomène, des initiatives se sont multipliées chez nous ces dernières années. Comme, par exemple, une plateforme d'informations « Harcèlement à l'école », ou encore un numéro vert « Ecole et Parents » (0800/95.580). Diverses actions sont également menées dans les écoles. Notamment à l'institut de la Providence. A l'heure de la rentrée scolaire, il nous a paru intéressant d'illustrer cette problématique par l'expérience en cours dans l'établissement wavrien. A l'origine, un appel à projets lancé en 2014 par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Son nom ? « Prévention du harcèlement entre élèves ». Excluant la sanction, le processus est basé sur le dialogue, la bienveillance et l'entraide. Des valeurs qui incitèrent Pascale Maljean, directrice des 2e et 3e degré, à présenter la candidature de son école, avec le soutien quasi-total du personnel. Elle était d'autant plus déterminée à le faire que la manière utilisée à l'époque pour régler les cas de harcèlement était insatisfaisante.

« Ces situations, dit-elle, engendraient beaucoup de souffrance pour le jeune harcelé, ses parents, mais aussi pour le harceleur. Et elles créaient un sentiment d'impuissance chez les enseignants et les éducateurs. »

FORMATION À L'UNIVERSITÉ DE PAIX

La Providence fut retenue parmi les 20 écoles pilotes. En juin 2014, une équipe-ressource de 21 professeurs et éducateurs fut constituée sur base volontaire. Elle suivit une formation de 4 jours à l'Université de



Paix, à Namur où elle apprit des techniques d'animation pour mieux se connaître, favoriser le vivre ensemble et prévenir les situations de tension et de violence. Elle fut également initiée au processus « No Blame » (pas de sanction) pour gérer les cas de harcèlement avérés. L'équipe prit le nom de « Ecout'Emoi » et transmet ensuite cette expérience à l'ensemble de ses collègues, notamment par le biais de jeux de rôle permettant à chacun de ressentir les choses du côté du harcelé comme du harceleur. Après 7 ans de fonctionnement, la coordinatrice de l'équipe « Ecout'Emoi », Francine Mertens, et Lolita Lassine, éducatrice, détaillent les étapes de ce processus dans la section secondaire et en dressent un bilan largement positif.

« La prévention débute dès la rentrée de septembre, expliquent-elles. Des animations portent sur le vivre ensemble, l'empathie et la découverte, par des jeux de rôle, des étiquettes avec lesquelles on catalogue les individus. Les élèves perçoivent ainsi mieux les différences existant entre eux. Le respect de la différence est essentiel car elle est la source du harcèlement. Il faut donc multiplier les regards sur les différences pour éviter que cela ne puisse déboucher sur du harcèlement. Pour favoriser le vivre ensemble, une « journée rencontre » fi-

gure également au programme : classes vertes, retraite... Et, tout au long de l'année, des animations sont possibles s'il faut par exemple désamorcer un conflit dans une classe. »

La rentrée est aussi l'occasion d'informer, en plus des parents, les élèves sur le rôle de l'équipe « Ecout'Emoi ». Dans chaque classe, des affichettes en rappellent la présence.

UNE MÉTHODE RAPIDE ET EFFICACE

En cours d'année, le mal-être d'un jeune, victime de harcèlement (moqueries, insultes...), peut se traduire par des absences à répétition, de mauvais résultats scolaires, de l'isolement... Autant de signes d'alerte qui vont entraîner l'intervention de l'équipe « Ecout'Emoi ».

« Trois étapes se succèdent, poursuivent nos interlocutrices. On demande l'accord de l'élève harcelé avant de faire appel au groupe d'entraide. C'est la victime elle-même qui choisit 8 élèves parmi lesquels le harceleur. Le groupe s'engage pendant une semaine à aider l'élève en souffrance, par exemple en partageant un repas à ses côtés ou en ne le laissant pas seul dans la cour de récréation. Le harceleur, qui bien souvent n'a pas conscience de la gravité de la situation, fait partie du groupe et s'engage lui aussi à ne plus importuner son souffre-douleur. Après une semaine, chaque élève du groupe est reçu individuellement par un membre de notre équipe. La méthode est hyper-cadenassée, très rapide et efficace. Un tiers de la classe suffit à donner une dynamique positive. Et le constat est toujours le même : le harcèlement cesse automatiquement... »